

ROMAN

L'ÉBRANLEMENT DU MONDE

LAURENT PETITMANGIN S'EST INSPIRÉ DE L'UNIVERS FAMILIAL DE CHEMINOTS DANS LEQUEL IL A GRANDI EN LORRAINE POUR CISELER UN PREMIER ROMAN INOUBLIABLE.

Des dizaines de premiers romans s'empilent chaque année en vue de la rentrée littéraire. Comme leur nom l'indique, on n'a encore jamais rien lu de ces nouveaux auteurs. Les découvrir tous, rencontrer leur écriture et leur univers pour pouvoir établir la sélection du prix Stanislas, qui sera remis au meilleur premier roman de la rentrée littéraire au salon du Livre sur la Place à Nancy, est donc une formidable aventure. Surtout lorsque soudain une pépite luit. « Ce qu'il faut de nuit », de Laurent Petitmangin, est de celles-ci.

RACONTER LA VIOLENCE DES ESPOIRS DÉÇUS, LE SYNDICALISME QUI SE MEURT, LA MONTÉE DE LA HAINE...

Avant même de réaliser que ce primo romancier est né en Lorraine en 1965, et de se retrouver immergé en terrain étrangement connu, là où on soutient le club de foot de Metz (57) en faisant gaffe à ne pas se faire labourer sa voiture immatriculée en 54, on est happé par la puissance de la langue, par la tension qui imprègne immédiatement cette passionnante histoire d'hommes racontée par un homme. Un père qui élève seul ses deux fils : la « moman » est morte à 44 ans.



Avec tous ces dimanches passés à l'hôpital, on comprend vite pourquoi l'aîné a décroché à l'école. Mais côté pathos ça n'ira pas plus loin. Laurent Petitmangin écrit comme on vit. Et c'est fulgurant. Ce fils de cheminots installe son lecteur du côté de Villerupt et Audun-le-Tiche pour mieux lui raconter la violence des espoirs déçus, le syndicalisme qui se meurt, la montée de la haine... mais aussi l'ascenseur social, la solidarité, l'esprit de famille... Et les pages se tournent presque sans respirer jusqu'à la dernière.

On y est, dans la tête du père de Fus et de Gillou, ces deux gosses qui grandissent et à qui il s'applique tant bien que mal à transmettre des valeurs. Des convictions.

On y est, dans l'expression d'une humanité qui doute. Qui fait ce qu'elle peut avec ce qu'elle a. Qui lutte comme elle peut avec ce qu'elle a. Ou rien n'est tout blanc ou tout noir. Et on sent bien que les choses vont devoir changer. Qu'elles changent en tout cas.

Du début à la fin, une émotion ardente sous-tend ce



Parmi les 8 premiers romans en lice pour le prix Stanislas qui sera remis le 12 septembre à Nancy, il y a notamment celui de Laurent Petitmangin, qui brille d'un éclat rare sur la rentrée littéraire. PHOTO ER

texte d'une finesse et d'une sensibilité rares, qui dit l'imperceptible avec les mots d'un monde qui vacille. Avec les mots simples d'un monde compliqué.

VALÉRIE SUSSET

/ « Ce qu'il faut de nuit », de Laurent Petitmangin. 190 pages. 16,90 €. Ed. La Manufacture de livres.